



<http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/>

Les photographies composites

Stanley G. Triggs

Introduction

L'hiver 1878, le studio de William Notman, situé au sud de la rue Bleury, bourdonne d'une activité inhabituelle. Un flot incessant de citoyens connus ne cesse d'y entrer et d'en sortir depuis plusieurs semaines. Les uns arrivent en traîneaux élégants, tirés par des chevaux appariés, attelages impeccables, les autres en traîneaux loués, menés par des conducteurs robustes emmitouflés dans des manteaux de bisons. D'autres encore profitent de l'occasion pour se promener d'un pas vif dans les rues enneigées de Montréal. Parmi les visiteurs, on reconnaît des notables tels que sir John A. Macdonald, premier ministre du Canada, et son épouse lady Agnes, lord Dufferin, gouverneur général du Canada, et lady Dufferin, sir Hugh Allan, fondateur des Allan Steamship Lines, sir Alexander Tilloch Galt, homme politique, diplomate et promoteur industriel, John Popham, avocat et commissaire pour l'Ontario, le Québec et les basses provinces, Matthew Hamilton Gault, président de l'Exchange Bank of Canada, le révérend Jacob Ellegood, chanoine de la

1

Les photographies composites
Stanley G. Triggs

© Musée McCord d'histoire canadienne, 2005

cathédrale Christ Church et recteur de l'église St. James the Apostle, Alex McGibbon, influent commerçant montréalais, le lieutenant-colonel E.G.P. Littleton ou encore le capitaine Selby Smith. Tous répondent à l'invitation de William Notman qui souhaite les prendre en photo en vue d'une grande photographie composite représentant un match de curling. Une fois achevée, l'image, collage de 122 photographies individuelles sur un arrière-plan peint, doit partir pour l'Exposition internationale de Paris prévue l'été suivant.

Notman est au sommet de sa carrière. Son studio de Montréal, créé en 1856, a déjà été agrandi à deux reprises. En outre, Notman a ouvert des studios dans quatre autres villes canadiennes. L'année de la photographie composite de curling, il vient d'établir à Boston le premier d'une série de studios qui verront le jour en Nouvelle-Angleterre. Proposant un produit de grande qualité à un prix raisonnable, Notman s'est attiré la clientèle de nombreux Montréalais et des visiteurs canadiens ou étrangers se déplacent pour le voir. Dès le début de ses activités, il a une conscience très aiguë du pouvoir de la publicité. En 1860, lorsque le prince de Galles vient à Montréal inaugurer le pont Victoria, Notman lui offre un coffret de cinq cents photographies, cadeau royal qui lui vaut le titre de « photographe de la Reine ». Cette reconnaissance internationale est favorisée par sa participation à la plupart des expositions de calibre mondial, ainsi qu'à plusieurs événements, moins importants, en Europe, au Canada et aux États-Unis. Lors de l'exposition parisienne de 1878, quand les commissaires responsables de la production canadienne prient

Notman de leur envoyer une oeuvre, celui-ci choisit une grande photographie composite illustrant à la fois la nation en plein essor et un aspect unique de la vie canadienne, le curling. Ayant déjà prévu de présenter à Paris une image composite du Montreal Snow Shoe Club¹, Notman n'aurait pu faire un choix plus heureux. En effet, quoi de plus représentatif de la nation que cette scène d'un sport d'hiver populaire, pratiqué sur un fleuve Saint-Laurent historique, ayant pour acteurs et spectateurs les citoyens les plus en vue, avec en toile de fond la métropole lointaine et le mont Royal!

Toutefois, il ne s'agit pas là des premières photographies composites de Notman.....

1. Hugh W. Becket, *The Montreal Snow Shoe Club*, Montréal, Becket Bros., 1882, p. 385.

Une photo composite célèbre

En 1870, le carnaval de patinage costumé organisé à la patinoire Victoria en l'honneur du prince Arthur, officier en préparation militaire au sein de la brigade des fusiliers alors en poste à Montréal, lui inspire sa première grande production. Il déclare qu'il souhaite garder trace de l'événement et invite tous ceux qui comptent y participer à se rendre à son studio, munis de leurs costumes et de leurs patins, pour se faire prendre en photo et lui permettre ainsi de créer une image composite. Son annonce attire cent cinquante personnes, qui s'empressent de venir revêtir leurs costumes éclatants représentant divers thèmes et époques. On voit ainsi des couples écossais costumés en Highlanders, des courtisans et des dames élisabéthaines, des soldats et des marins, un voyageur et un père pèlerin, « Diane », déesse de la chasse, avec son arc et ses flèches, plusieurs jeunes femmes déguisées en villageoises, une femme symbolisant la Nuit et une autre l'Étoile du matin, un homme costumé en contrebasse et un autre en tête géante, sans oublier un « Indien », paraissant pointer sa flèche en direction d'une femme fumant un cigare. Voici l'annonce que Notman fait paraître le 25 février 1870 dans *The Gazette* :

RUE BLEURY, FÉVRIER 1870.

Le CARNAVAL qui va bientôt avoir lieu à la patinoire devrait sortir de l'ordinaire, Son

Altesse Royale le prince Arthur devant honorer l'événement de sa présence. J'ai donc choisi cette occasion offrant de nombreux avantages pour réaliser un projet que je couve depuis longtemps : composer une IMAGE impressionnante DE LA PATINOIRE, pour laquelle je voudrais vous prier de venir poser dans mon studio avant le spectacle ou le plus tôt possible après, vêtu du costume que vous réservez à cette occasion. Les Directeurs ont bien voulu m'offrir toute leur collaboration afin d'assurer la réussite de cette image.

Votre serviteur dévoué,

WILLIAM NOTMAN. [Trad.]

Après avoir réalisé cette photographie composite de 51 x 70 cm, Notman demande à son équipe d'en produire une version colorisée d'un format beaucoup plus grand – 95,3 x 136 cm. L'image est tout d'abord projetée sur une grande toile, préalablement enduite d'une émulsion photographique photosensible, au moyen d'un agrandisseur solaire (appareil utilisant le soleil comme source lumineuse). Elle apparaît ensuite graduellement sur la toile émulsifiée pendant la durée d'exposition, qui est obligatoirement très longue. Après les étapes de fixage, de lavage et de séchage, la toile est alors fixée à un cadre en bois du genre de ceux que l'on utilise pour les peintures à l'huile. Puis, l'image est colorisée à l'huile par deux des artistes les plus talentueux alors employés par Notman, Henry Sandham², au service de Notman depuis 1860 environ et qui, à trente ans, dirige son service artistique, et

Edward Sharpe, jeune homme de vingt ans très doué que Notman a engagé l'année précédente. Placée dans un cadre doré très orné et protégée par une vitre transparente, cette grande version colorisée du carnaval de patinage restera exposée pendant soixante-cinq ans au studio de Notman. Offerte en 1955 à l'Université McGill par Charles Notman, le plus jeune fils de Notman, elle constitue maintenant l'un des fleurons des Archives photographiques Notman. L'oeuvre est toujours dans un état presque neuf.

L'annonce faite publiquement par Notman de réaliser une photographie composite de cet événement pittoresque suscite la réaction vive et acerbe d'un jeune photographe également écossais, James Inglis, qui s'est déjà attelé à la production d'une photographie composite sur le sujet.

Le 26 février 1870, Inglis lance dans *The Montreal Daily Witness* le défi suivant :

PATINOIRE VICTORIA

Les journaux ayant publié un avis annonçant qu'une image du spectacle costumé à la Patinoire serait réalisée en concurrence avec celle sur laquelle je me suis entendu avec le Directeur, et qui est maintenant commencée depuis cinq semaines, et la manière de l'exécuter venant de moi, je profite de l'occasion pour demander aux citoyens de Montréal d'être les témoins d'un concours où

seront disputés les lauriers que reçoit avec raison et depuis si longtemps mon concurrent, lequel déclare qu'il réalisera une image venant s'opposer à la mienne. Je lance un défi, dont les conditions pourraient être les suivantes : - Que les mérites respectifs des images puissent être examinés au plus tard le 12 du mois de mai prochain par trois juges choisis par les directeurs de la patinoire - que le perdant paie la somme de 200 \$, dont une moitié sera versée au Montreal General Hospital et l'autre à la Protestant House of Industry.

JAMES INGLIS

N.B. : Tous ceux et celles qui ont l'intention d'assister ou de participer costumés à l'événement voudront bien me faire la faveur de prendre rendez-vous chez moi dès que possible, où ils pourront profiter de tous les services concernant l'habillement, etc. J.I. [Trad.]

Notman, peut-être satisfait de cette publicité gratuite, ne relève pas le défi. Inglis a évidemment tort de prétendre être l'inventeur de cette technique (si toutefois c'est bien ainsi qu'il faut comprendre la phrase : « la manière de l'exécuter venant de moi »), car la technique des photographies composites se pratique depuis plusieurs années en Europe et en Amérique du Nord.

Reste une question étonnante : pourquoi Notman a-t-il attendu si longtemps pour créer sa première photo composite?

2. Pour des biographies des principaux photographes et peintres de Notman, voir Stanley G. Triggs, *William Notman: The Stamp of a Studio/William Notman : l'empreinte d'un studio*, Toronto, Musée des beaux-arts de l'Ontario et Coach House Press, 1985.

Inspiration – un peu d'histoire

William Notman a ouvert son studio de Montréal en 1856 et, d'après ce que nous savons, il n'a réalisé en l'espace de quatorze ans que quelques simples collages, ne comprenant qu'un ou deux personnages. Or il connaît certainement cette technique, car l'année où il quitte l'Écosse, en 1856, George Washington Wilson achève une grande composition ovale de portraits en buste, *One Hundred and One Citizens of Aberdeen*³, première image d'une série de sept qui seront largement diffusées. On admet généralement que Wilson est le premier à avoir mis en pratique les techniques du découpage et du collage de photographies individuelles pour composer une photographie de groupe. Un peu plus au sud, en 1863, le photographe londonien Leopold F. Manley publie une image insolite du prince Albert sur son lit de mort, médecins et parents royaux au chevet du défunt⁴. Notman se procure la même année une épreuve de la photographie de Manley, format carte de visite; il la copie à son tour et vend ses propres tirages à Montréal⁵. Quelques jours plus tard, Notman copie aussi une gravure récemment publiée, *The Kings and Queens of England*⁶, composition semblable aux portraits d'Aberdeen de Wilson mais produite en gravant les portraits à partir d'anciennes images de monarques. En outre, quelques photographes réalisent des photographies composites au Canada, du moins à l'occasion. Notman connaît aussi certainement le

travail de l'Écossais David Octavius Hill qui, de 1843 à 1866, réalisa un immense tableau de 345 x 150 cm regroupant les portraits de 470 ecclésiastiques, *The First General Assembly of the Free Church of Scotland, Signing the Act of Separation and the Deed of Demission, at Tanfield, Edinburgh, May 23, 1843*. Il s'agit en fait d'une peinture, mais réalisée à partir des portraits photographiques pris par Robert Adamson, jeune photographe de St. Andrews, sous la direction de Hill. Le style de cette image, trace documentaire des membres du clergé ayant joué un rôle dans la discorde de 1843, année où fut fondée l'Église libre d'Écosse, s'accorde parfaitement à celui des photographies composites réalisées plus tard par Notman et grâce auxquelles il compte rappeler des activités et des événements importants et pittoresques d'une façon à la fois réaliste et dramatique.

Dans les années 1850, installé dans la petite ville de Wolverhampton, près de Londres, le Suédois Oscar Gustave Rejlander utilise des images combinées de façon très différente et dans un but tout autre. Il veut créer une « oeuvre d'art » susceptible de rivaliser avec les plus beaux tableaux de l'époque⁷. Influencé par une oeuvre de la Renaissance, *L'École d'Athènes* de Raphaël, il conçoit une image allégorique, *The Two Ways of Life*, se servant pour cela d'expositions multiples plutôt que de collages ou de montages. L'image nécessite trente négatifs distincts : seize pour les vingt-sept personnages et quatorze pour l'arrière-plan. Les négatifs sont exposés un par un sur une feuille simple de papier photographique dont il masque les sections qu'il ne veut pas voir exposées. L'image finale, achevée en

1857, est à la fois louée et critiquée. Toutefois, personne ne met en doute l'extraordinaire habileté technique de Rejlander, qui a réussi à combiner les images de tant de négatifs. Tous admirent la qualité du travail, mais certains dénoncent catégoriquement la nudité des modèles, alors que d'autres estiment que la tentative de Rejlander d'égaliser l'oeuvre peinte est un échec, tout simplement parce qu'il cherche à créer de l'« art » en imitant un autre procédé au lieu d'explorer les possibilités inhérentes à la photographie.

À peu près à la même époque, un photographe londonien également très avide de se faire un nom dans le « monde de l'art », H. P. Robinson, se met à réaliser des scènes de genre en utilisant la technique du collage. *Fading Away*, oeuvre créée en 1858 à partir de cinq négatifs différents, constitue la première image d'une série qu'il va réaliser sur vingt ans. Toutefois, aucune n'est plus complexe que *Two Ways...* de Rejlander. Lorsque des émulsions plus rapides voient le jour, Robinson finit par laisser tomber cette méthode de composition, disant qu'il valait mieux réserver les assemblages de photographies pour obtenir les effets impossibles à atteindre autrement sur un seul négatif⁸.

On trouve tôt dans l'art européen des exemples de représentations de groupes. Les images de groupes deviennent ensuite courantes dans les sujets religieux des fresques et des tapisseries des XIII^e et XIV^e siècles, en Italie. Giotto, Masaccio et Piero della Francesca sont surtout connus pour les groupes de figures

de facture réaliste qu'ils exécutent pour dépeindre des événements. Les peintures de groupes prolifèrent et apparaissent de plus en plus dans les sujets profanes au cours des quelques siècles qui vont suivre. Rembrandt crée trois des groupes les plus illustres, oeuvres qui transcendent la simple réunion de personnages. Ce sont de véritables portraits de groupes, qui révèlent un peu de la personnalité et de l'âme de chacun. Les groupes de Rembrandt deviennent des modèles pour ses contemporains, et les artistes qui suivent et s'essaient aux portraits de groupes s'en inspirent également, tentant avec un succès variable d'imprimer à leurs figures des attitudes dynamiques.

Il faut l'invention de la photographie pour que l'on commence à mettre en rangs raides et formels d'importants groupes de gens, fixant les spectateurs droit dans les yeux, à la manière de robots. Les émulsions lentes, nécessitant de très longs temps de pose, sont habituellement considérés comme les grands responsables de cette forme dégénérée de portraits. Mais n'oublions pas que les photographes reconnaissaient eux-mêmes qu'ils avaient intérêt à placer leurs clients sur des rangées de gradins afin que l'on puisse tous les voir nettement. Résultat : leurs ventes étaient rapides et leurs commandes multiples.

3. Rodger Taylor, *George Washington Wilson*, Aberdeen, Aberdeen University Press, 1981.

4. Le seul cliché original que nous connaissions est une épreuve format carte de visite qui se trouvait dans un album de famille offert aux Archives photographiques Notman par une famille montréalaise. L'état défraîchi de l'image ne permet pas de dire s'il s'agit d'une photographie composite ou de la combinaison d'une photo et d'une peinture. Si ce n'est ni l'un ni l'autre, nous pouvons cependant certainement affirmer que l'artiste s'est inspiré de photographies.

5. N° Notman 6338-I, *La mort du prince Albert*.
6. N° Notman 6323-I, *Rois et reines d'Angleterre*.
7. Helmut Gernsheim, *The History of Photography*, New York, McGraw-Hill Book Company, 1969, p. 246-247.
8. *Ibid*, p. 247-248.

Des rassemblements fictifs

À l'époque des émulsions lentes et des longs temps de pose, il est inévitable que certains bougent pendant les séances de pose réunissant plusieurs personnes, que d'autres aient une expression peu engageante ou que d'autres encore soient partiellement cachés par ceux qui se trouvent devant eux. Les photographes qui réalisent des photographies composites cherchent à pallier ces problèmes tout en offrant à leurs clients des photos plus naturelles.

Les limites techniques de la photographie ne permettent guère de photographier un groupe de trois ou quatre cents personnes sur le mont Royal, en costume de raquetteurs, de fournir, de transporter et de placer les supports devant permettre à tout ce monde de tenir le temps de pose, et de s'attendre en outre à créer une composition dynamique, où chaque participant serait parfaitement au foyer et paraîtrait à son mieux. Cependant, en studio, où l'on peut contrôler les conditions, où chaque personne est photographiée individuellement et dispose d'un support l'empêchant de bouger la tête, on peut garantir un portrait net, une expression plaisante et une bonne attitude. Mais il est même impossible de photographier un petit groupe, telle une famille, à l'intérieur et sur une seule photo. La plupart des familles veulent être photographiées dans leur salon ou dans leur salle de séjour, mais il faut un temps de pose d'au moins une heure pour

enregistrer la pièce. On photographie donc d'abord la pièce seule, puis on agrandit le cliché et on ajoute les personnages.

Le collage comporte d'autres avantages. Cette technique commode permet en effet d'inclure tous les membres d'une famille, même les absents. Il suffit par exemple d'écrire au frère ou à la soeur habitant à l'étranger pour lui demander d'envoyer un portrait de tel format le ou la représentant dans telle attitude. Quand le portrait arrive, on le découpe et on l'ajoute à la photo de groupe. Ainsi, rien n'empêche d'inclure à ce genre de photographie le portrait de grands-parents décédés. On se contente de copier une image adéquate les représentant en buste et de la coller. Il n'est bien sûr pas question d'être macabre au point d'inclure une personne décédée dans un groupe. On préfère placer au mur l'image du défunt, entourée d'un cadre peint, derrière le groupe. Les peintres européens utiliseront longtemps cette technique.

La fascination qu'exerce la photographie à l'époque victorienne s'explique par la capacité de l'appareil d'enregistrer avec précision et minutie tous les détails qu'il fixe. Cette fascination se reflète d'ailleurs dans le style choisi par les photographes et dans le genre d'images achetées par le public, qui veut des photos « précises », d'une « netteté parfaite », « naturelles » et « ressemblantes ». L'ajout de la couleur aux photos composites et aux portraits réalisés en studio constitue une autre manifestation du désir de réalisme du public. Quelques coups de pinceau adroits

permettent aux artistes de Notman de faire d'une photographie sépia une oeuvre vibrante de couleur, non en la transformant en un tableau, mais en préservant l'impression de réalité qui imprègne toute bonne photographie.

À notre connaissance, la première photographie composite réalisée par Notman date de 1864. Il s'agit d'une image toute simple, représentant dans un cadre pastoral un frère et une soeur assis sous un arbre touffu⁹. Quelques autres suivront, empreintes de la même simplicité. Ce n'est qu'en 1870, lorsqu'il entreprend le *Carnaval de patinage*, que Notman étudie sérieusement cette technique. D'avril à août 1870, *The Gazette* publie plusieurs annonces invitant les Montréalais à aller voir la photo composite ainsi que sa version agrandie et coloriée, exposées au studio. Le 21 mai 1870, le *Canadian Illustrated News* présente un grand « leggotype » (reproduction en demi-ton inventée par Charles Leggo) de l'image, accompagnée de commentaires enthousiastes. (Extrait 1)

Encouragé par l'accueil du public et par les ventes nombreuses des copies de formats variés du *Carnaval de patinage*, Notman décide alors d'inclure à ses services de base la production de photos composites. Au cours des cinq prochaines années seulement, le studio de Montréal produira plusieurs douzaines de photos composites sur des sujets aussi divers que l'armée, la famille, l'école, le théâtre, l'église et les sports, dont la raquette, l'aviron, le camping, le patinage, la crosse, le football et le cricket. Le projet le plus ambitieux de cette première époque demeure

l'image composite de 1875, *La première assemblée générale de l'Église presbytérienne au Canada*, qui rassemble plus de 450 personnes. À dater de là, les photos composites incluant de 300 à 450 portraits, à la composition et à la conception toujours plus poussées, deviennent courantes.

9. Copie de la photographie des deux enfants Niven, 1864, n° Notman 13159-I; Willie Niven, 1864, n° Notman 12322-I; M^{me} Niven et son bébé, 1864, n° Notman 1332-I.

Questions techniques

La fabrication d'une photographie composite est une opération complexe qui nécessite la coopération des artistes et des photographes travaillant sous la conduite de William Notman. En accord avec les photographes, les artistes conçoivent la composition de la photo, qui détaille jusqu'à l'attitude que doivent adopter certaines personnes. Ils préparent ensuite l'esquisse devant guider les photographes. Pour obtenir une juste perspective, les photographes doivent évaluer la distance à laquelle chacun sera photographié, ainsi que le format du négatif qui doit être utilisé. Les personnes placées au premier plan d'une grande photo composite peuvent être prises sur une plaque de 20,3 x 25,4 cm, mais celles qui se trouvent au second et à l'arrière-plan et qui doivent apparaître en plus petit sont respectivement prises sur des plaques de 12,7 x 17,8 cm et de 10,2 x 12,7 cm. Si l'appareil photo est décalé de plus de trente centimètres, les personnes semblent trop grandes ou trop petites.

Les artistes et les photographes ne sont pas les seuls à participer à la création de photographies composites. Une fois l'esquisse préparée, toute l'équipe – qui, dans les meilleures années, compte jusqu'à cinquante-cinq employés – participe au processus et la charge de travail de chacun augmente en fonction du nombre de personnes regroupées sur la photo. L'esquisse réalisée, il faut ensuite

prendre rendez-vous avec chaque participant à la scène. Lorsqu'il s'agit d'une petite photographie composite réunissant une famille de dix ou de douze membres, la tâche est simple. Mais lorsque l'on a affaire à un grand groupe de trois ou de quatre cents personnes, elle est gigantesque. Dans certains cas, on a même recours à des annonces dans les journaux ou dans les clubs, profitant des réunions où sont convoqués les membres. Il arrive aussi que l'on doive remettre des messages en mains propres, soit au domicile des gens soit sur le lieu de travail, et que la réponse revienne par les mêmes voies.

Plus il y a de portraits à réaliser, plus les assistants des photographes – chargés d'apporter dans la salle de photographie les plaques humides, fraîchement préparées, dans les porte-plaques opaques, et de rapporter les plaques exposées dans la chambre noire pour qu'elles puissent être développées – doivent se dépêcher. Une fois développés, lavés et séchés, tous les négatifs sont numérotés et l'on inscrit les noms des modèles dans l'émulsion. Tous ces renseignements figurent aussi sur l'enveloppe et sont ensuite consignés dans les deux livres. Les employées de la salle de tirage attendent plus souvent ou plus longtemps, debout près des paniers de tirage placés près des fenêtres orientées vers le sud, essayant de tirer le meilleur profit possible des derniers rayons de soleil pour imprimer les images et maugréant, par temps maussade et pluvieux, contre l'extrême lenteur du processus de tirage. Les services de la comptabilité et du courrier sont aussi affectés par l'accroissement de la clientèle du studio, de même que les préposées au vestiaire

chargées d'aider les dames à revêtir les costumes choisis pour les photographies.

Les épreuves lavées et séchées sont ensuite remises au service artistique où les figures sont soigneusement découpées à l'aide de ciseaux bien affûtés et collées sur un fond déjà prêt. Dans le cas des photos composites représentant une scène d'intérieur, tel un groupe familial ou une équipe sportive, on dispose généralement d'une photographie de la véritable pièce. Mais pour une scène d'extérieur, il faut presque toujours réaliser un fond peint car il est plus facile d'obtenir une photo naturelle et une perspective crédible si l'on place les personnages dans un paysage spécialement conçu pour eux. Une fois les personnages mis en place, il faut exécuter un léger travail de retouche au lavis sépia pour mieux les fondre à l'arrière-plan. Cette opération se limite généralement à dessiner les ombres projetées par les personnages, à ajouter quelques brins d'herbe pour intégrer les pieds au paysage et éliminer ainsi l'impression de « flottement » des figures, et à rehausser les reflets sur l'eau, sur la glace ou sur la neige, dans le cas des scènes d'hiver. Les scènes d'intérieur sont traitées sensiblement de la même manière. Les techniques de base consistent à accentuer les ombres des détails architecturaux, à ajouter les ombres projetées par les personnages et le mobilier et à rehausser quelque peu les chandeliers, les miroirs et les meubles cirés. À cette étape, même si l'image est achevée, le travail n'est toujours pas terminé. Les photographies composites retournent au service photographique où l'on en produit des négatifs de divers formats avant de les expédier au service de l'encadrement, où elles sont placées sous vitre, dans des cadres appropriés. Tout ce travail supplémentaire est

rentable.

Les photographies composites
Stanley G. Triggs

© Musée McCord d'histoire canadienne, 2005

Une notoriété acquise

Les photos composites sont extrêmement populaires et suscitent un vif intérêt, même auprès des personnes non représentées sur les photos. Les scènes d'événements publics, tel *Le carnaval de patinage*, *Le curling au Canada* ou *L'investiture du marquis de Lorne*, ou encore les excursions du Montreal Snow Shoe Club sont très prisées du grand public, qui les recherche avidement. Des images comme celles qui représentent les clubs de raquetteurs peuvent rassembler plus de trois cents personnes. Chacune étant photographiée séparément, on peut garantir un portrait ressemblant et être ainsi certain de vendre des images à tous les membres du groupe, peut-être même de différents formats. Les copies sont proposées selon des formats variés, adaptés au goût de tous et au portefeuille de chacun. Le studio offre des copies par contact de 10,2 x 12,7 cm, 12,7 x 17,8 cm, 20,3 x 25,4 cm, 27,9 x 35,6 cm, 35,6 x 43,2 cm, 40,6 x 50,8 cm et 45,7 x 55,9 cm réalisées à partir des plaques de verre. Règle générale, les clients commandent les épreuves de grand format déjà encadrées et réservent à leurs albums les clichés de format moyen. Quant aux plus petites images, elles sont soit destinées à des albums, soit glissées dans des enveloppes et envoyées à des amis et à des relations afin de faire valoir les activités dynamiques et pittoresques de la ville.

Aujourd'hui, lorsque nous regardons ces photos composites, c'est parfois

avec un zeste d'amusement pour ce qui peut nous sembler une idée naïve. Ce sentiment est mêlé d'émerveillement devant l'ampleur du projet et d'admiration devant le savoir-faire et le talent artistique qu'il faut pour mener à bien pareil projet. Quelques photos composites, dont celle qui réunit les étudiantes assises sur des chaises rembourrées placées sur les pentes verdoyantes du mont Royal, sont presque surréalistes. Sur d'autres photographies, certains personnages paraissent « flotter » en l'air ou semblent un peu trop grands ou trop petits. Pourtant, à l'époque où elles sont créées, les photographies composites sont acceptées par un public passionné comme une représentation concrète et réaliste d'un groupe ou d'un événement. On peut lire, dans l'article du *Canadian Illustrated News* du 21 mai 1870 déjà cité, une description enthousiaste du caractère authentique de la dernière photographie composite de Notman, *Le Carnaval de patinage*.

À Londres, l'édition du 17 janvier 1870 de ~~*The Photographic News*~~ loue avec encore plus de ferveur le réalisme et la qualité artistique d'une minuscule réduction du *Carnaval*. (Extrait 2)

Quelques années plus tard, le 26 juin 1879, un article du ~~*Morning Chronicle*~~ d'Halifax insiste aussi sur la précision d'une autre grande photographie composite réunissant plus de quatre cent cinquante personnes à l'occasion de l'investiture du marquis de Lorne, en décembre 1878. (Extrait 3)

La louange est méritée, car Notman et son équipe ont eu toutes les peines du monde à produire une image artistique et vraiment représentative étant donné les limites techniques de la photographie à cette époque. Notman s'efforce toujours d'obtenir une perspective juste et il y parvient généralement. L'éclairage approprié des sujets constitue un autre point fort de ses photos composites. Une photo datant des débuts, *Le rendez-vous*, de 1872, représente un groupe de raquetteurs revenant tout juste à l'hôtel Lumkin d'une excursion nocturne sur le mont Royal. La plupart des personnes de ce grand groupe ont été photographiées à contre-jour lors de la séance de pose au studio, ce qui donne l'impression que les raquetteurs sont éclairés par la lune que l'on voit au sommet de la montagne, alors que les membres du groupe assis autour du feu, au premier plan, semblent éclairés par la lueur bienfaisante des flammes.

En 1868, Notman étend ses activités à Ottawa et à Toronto et fonde un studio dans chacune de ces villes. Ces studios fonctionnent sur le modèle de celui de Montréal et sont dirigés par un membre de son personnel, qu'il a lui-même formé. En 1869, il ouvre un studio à Halifax; en 1872, un à Saint-Jean. Puis son groupe se ramifie jusqu'en Nouvelle-Angleterre. Notman photographiait des étudiants et des professeurs d'écoles et de collèges montréalais depuis qu'il était en affaires. En 1869, il avait fait une incursion dans le marché lucratif des écoles américaines, offrant ses services au Vassar College de Poughkeepsie, New York,

puis à Harvard et à Yale peu de temps après. Par la suite, plusieurs collèges, dont Dartmouth, Princeton, Lafayette, Andover, Smith, Holyoake, Trinity et Amherst, lui commandent des photographies de leurs étudiants, campus et bâtiments.

Pour photographier les étudiants, Notman monte des studios temporaires dans l'un ou l'autre des bâtiments du collège ou érige un studio préfabriqué sur le campus. L'un de ceux-ci était entièrement en fer forgé et en verre. Après avoir pris les photos, il fait envoyer les négatifs déjà traités au studio de Montréal, qui exécute des épreuves que l'on monte sur carton ou que l'on place dans les albums expédiés à la clientèle étudiante des divers collèges. Cette carrière de photographe « universitaire » entraîne la création, en 1878, du premier studio permanent aux États-Unis, situé au 4, Park Street, à Boston. Deux autres studios voient ensuite le jour à Boston. Ils seront suivis d'un autre à Cambridge, Massachusetts, d'un à Newport, Rhode Island, et d'un à Albany, New York. Notman ouvre également plusieurs studios saisonniers dans quelques villes de plaisance – Poland Springs, Maine, et Saratoga, New York. Tous les studios « américains » sont constitués en une société portant le nom de « Notman Photographic Company ». Pareille expansion ne jette pas d'ombre sur le studio de Montréal, qui reste au coeur de l'entreprise et où se trouve le souffle créateur. À l'exemple des négatifs des portraits ordinaires des étudiants réalisés aux États-Unis, les négatifs des photographies composites des studios américains et des succursales canadiennes, du moins de la plupart d'entre eux, seront pendant des années envoyés à Montréal

pour y être tirés.

Un genre en évolution

Notman réalise sa première photo composite d'étudiants en 1871, à la demande de M^{lle} McIntosh, de Bute House, « séminaire de jeunes filles » qui se dresse alors rue Sherbrooke, à l'angle de l'avenue McGill College, à Montréal. En 1873, Notman met en scène les jeunes filles de Bute House patinant sur le lac des Castors du mont Royal, et compose une scène estivale représentant les étudiantes d'une école de St. Albans, Vermont, costumées, dans un décor extérieur de fantaisie. La dernière photo composite de la décennie que nous connaissons est une scène d'intérieur éclairée de façon saisissante, qui réunit les jeunes garçons du Collège de Montréal, l'école de garçons la plus ancienne de Montréal que dirigeaient (et dirigent toujours) les Sulpiciens du Grand Séminaire.

Depuis 1860 environ, Notman photographie les professeurs, les étudiants et le campus du collège McGill, à Montréal. Cependant, il faut attendre 1876 pour qu'il réalise la première photographie composite connue des étudiants de McGill. Dans les années 1880 et 1890, le studio de Notman produit de nombreuses photos composites des étudiants de McGill, et avec l'introduction des photos composites de portraits en médaillon, dans les années 1890, il semble que le studio de Notman ait réalisé une photo composite de chaque classe de diplômés de tous les départements

25

de l'Université jusqu'en 1935, année où le studio fut vendu.

Les photographies composites de portraits en médaillons regroupent des portraits ovales en buste, découpés de près selon un format standard et collés côte à côte sur un grand carton uni. Elles n'exigent qu'un minimum de travail artistique. Étudiants, sociétés et clubs sportifs les adoptent rapidement car leur fabrication est beaucoup moins onéreuse. Par ailleurs, les étudiants sont particulièrement séduits par leur caractère résolument démocratique : personne n'est mis en vedette, tous les portraits sont de mêmes dimensions et ne requièrent aucune légende particulière, les noms des personnages figurant sous chaque portrait.

La photographie composite de médaillons la plus ancienne des Archives photographiques Notman s'intitule *Le cabinet du dominion*. Réalisée en 1871, elle regroupe les portraits de quatorze hommes politiques et celui du gouverneur général. Les propriétaires de quatre magasins de détail montréalais en avaient chacun commandé un exemplaire devant leur servir de gadget publicitaire, et ils avaient fait inscrire dans le motif entourant l'épreuve le nom de leur magasin, qui apparaissait également au verso et au recto. Jusqu'en 1889, on ne connaît aucune autre photo composite de médaillons réalisée par Notman. En 1889, il en produit une de grand format réunissant les portraits de vingt-cinq *Officiers des Victoria Rifles du Canada* et, l'année suivante, il réalise une image encore plus grande regroupant les portraits de cinquante-six diplômés de l'École de médecine et de

chirurgie de Montréal, de l'Université Victoria, accompagnés de leurs professeurs. La plus grande photo de ce genre jamais créée par l'entreprise Notman rassemble les portraits de 680 membres de la Chambre de commerce de Montréal. En 1955, Charles Notman précisa lors d'une entrevue que la difficulté de fixer des rendez-vous avec un si grand nombre de gens était telle que cette image, commencée en 1891, peu de temps avant la mort de William Notman, ne fut pourtant achevée que deux ans plus tard⁹. À partir de cette date, les photos composites de médaillons connaissent une grande vogue et remplacent rapidement les scènes réalistes dans le coeur du public. D'un point de vue strictement photographique, elles présentent peu d'intérêt. Il manque aux personnages un cadre, un lieu pour travailler ou jouer. Aucun décor qui ne leur soit naturel ne les anime ou ne les met en valeur : pas de grande étendue d'arbres couverts de neige, pas de cours d'eau rapide ou de somptueuse salle de réception. D'un autre côté, ce genre de photographies procure souvent, d'un point de vue graphique, de fascinantes expériences visuelles. Elles donnent souvent l'impression de présenter de multiples vues d'un même sujet, la classe d'étudiants devenant l'« étudiant » symbolique, pris sous différents angles. Cette illusion ainsi que la dynamique visuelle créée par les formes très proches les unes des autres, qui semblent projeter une sensation alternée de tension et de mouvement, rappellent parfois les effets des premières toiles cubistes. Certaines des immenses photographies composites des clubs de raquetteurs, créées bien plus tôt par Notman, en 1878, 1880 et 1884, évoquent aussi cette impression de tension et de relâchement et cette sensation de vues multiples.

Les studios de Notman réalisent peu de photos composites représentant des scènes réalistes traditionnelles au cours des vingt années qui suivent. Les deux dernières oeuvres dignes de mention ont été réalisées en 1914 et en 1915. Attribuées à C. W. Dennis, elles sont plus sobres et évoquent davantage des affiches. La plus ancienne des deux met en scène une excursion hivernale du Montreal Snow Shoe Club, au clair de lune. La seconde, *Les commissaires d'écoles de la ville de Maisonneuve. 1914*, se trouve aux Archives photographiques Notman.

En 1901, le studio réalise une intéressante photo composite qui, combinant le style réaliste et celui des photos composites de médaillons, pourrait être le signe d'une période de transition. Elle présente en son centre une petite épreuve qui est elle aussi une image composite, où apparaissent les portraits des professeurs de la section montréalaise de l'Université Laval regroupés autour d'une table, comme s'ils étaient en réunion. L'image centrale est entourée d'une série de portraits en médaillon des diplômés. La technique n'est pas nouvelle, car il existe des photos composites de 1885 et de 1888 regroupant les conseillers municipaux; une autre, réalisée en 1885, rassemble les portraits des membres du Bicycle Club.

10. *Weekend Picture Magazine*, vol. 3, n° 52, 1953, « Pioneer Picture-Takers », David Willock, p. 14-16. Dans cet article fondé sur un entretien avec Charles Notman, l'auteur précise que la photo composite de la Chambre de commerce de Montréal, datant de 1893, comprenait 1 800 portraits. Charles avait alors 85 ans.

Inimitable Notman

Les images de Notman, photographe apprécié et de réputation mondiale, ont été largement diffusées. Les nombreux studios qu'il a créés et qui portent son nom respectent ses objectifs et ses normes. Composés d'employés formés à son studio de Montréal, ils lui permettent de se faire un nom comme créateur de portraits et de paysages de qualité auprès des habitants des principales villes de l'est du Canada et de la Nouvelle-Angleterre. Ses clients chérissent leurs albums de famille remplis de portraits qu'il a réalisés et, chaque année, la prise en photo de milliers de diplômés est un événement marquant de la vie universitaire. Les paysages de Notman ne sont pas vendus uniquement dans tous ses studios; on les trouve aussi dans les librairies, les hôtels et les gares ferroviaires de l'est des États-Unis et de tout le Canada. Des photographies en tous genres – portraits, paysages, architecture et images composites – sont très recherchées par les journaux et les revues de Londres, de New York, de Philadelphie, de Montréal et d'ailleurs. En outre, les photos de Notman paraissent sous forme d'affiches, illustrent des calendriers, des manuels ou des guides touristiques et s'ajoutent à toutes sortes de collections d'images. Elles sont aussi produites en diapositives et en stéréogrammes.

Notman envoie des clichés à toutes les principales expositions internationales

Les photographies composites
Stanley G. Triggs

d'Europe et d'Amérique du Nord. Il participe aussi à de nombreux événements locaux, où ses photographies sont encensées par les critiques et où elles remportent les plus hautes distinctions. En raison de leur caractère unique, les images qui attirent – et de loin – la plus grande attention sont les photographies composites. En fait, il en existe très peu. Peu d'autres photographes se sont en effet attaqués à cette technique. Parmi eux, on en compte encore moins dont les photographies composites peuvent rivaliser avec la qualité artistique des images créées par l'équipe de Notman. À elles seules, les dimensions énormes des photos que Notman envoie dans diverses expositions suffisent à confirmer leur caractère unique.

Toutefois, d'autres photographes réalisent des images composites en Europe et quelques-uns en produisent au Canada et aux États-Unis. À Toronto, l'Ewing Photo Company recrée la première assemblée générale de l'Église presbytérienne du Canada qui s'est déroulée à l'église Knox, en juin 1870, en présence d'une foule de près de quatre cents personnes. Jocia Bruce, qui a travaillé huit ans au studio montréalais de Notman et sept au studio Notman & Fraser, à Toronto, ouvre son propre studio de portraits en 1875 et réalise quelques photographies composites réussies, dont cette scène de voile très dramatique qui orne aujourd'hui le Toronto Yacht Club. Et dès 1881, Hannah Maynard, établie à Victoria, tout à fait à l'ouest du pays, compose des images mystérieuses qui regroupent parfois des milliers de jeunes enfants et de bébés¹¹. À l'instar des photos composites de Notman, il pouvait

s'agir d'images commerciales, réalisées sur commande. Ou bien de tentatives spéculatives, comme c'est le cas de celles d'Hannah Maynard. Mais Notman excepté, personne n'a jamais réalisé, sur une période de temps aussi longue, des images composites aussi immenses et en aussi grand nombre. De même, Notman est le seul photographe à avoir transformé en une vaste entreprise commerciale la fabrication des photographies composites. En offrant un produit exceptionnel, il peut espérer vendre au moins une épreuve à chaque membre des groupes de trois ou de quatre cents personnes qu'il photographie. Il peut espérer vendre deux ou trois images, voire plus, à chaque personne photographiée – une qui sera accrochée au mur, une insérée dans l'album, une glissée dans le portefeuille – et peut-être plusieurs de format cabinet qui seront envoyées à la famille et aux amis. Sans oublier qu'il est possible d'acheter les portraits individuels de chaque personnage, avec le studio en arrière-plan.

Notman n'a jamais cherché à imiter les peintres ou à rivaliser avec la peinture, comme l'ont fait plus tôt Rejlander ou Robinson. Pour lui, à l'inverse de David Octavius Hill, à Édimbourg, les photographies ne servent pas davantage à créer des tableaux. L'objectif de Notman est de produire des photographies de groupes réalistes et très facilement vendables de la seule façon possible à l'époque : en combinant les techniques du découpage et du collage à celles, plus fluides, de la peinture. Les gens acceptaient cette façon de faire, sachant pourquoi les photos étaient ainsi faites, ayant eux-mêmes posé en studio, un support soutenant leur

tête. Ils savaient que c'étaient des photographies et en achetaient par milliers.

On ignore évidemment si c'est l'appât du gain qui a d'abord poussé Notman à produire des photographies composites. Sans doute a-t-il aussi évalué les retombées publicitaires de ces productions étonnantes et estimé que son service artistique serait ainsi à même de faire valoir ses talents d'une façon productive, de concert avec son service photographique. En tout état de cause, l'aspect lucratif inhérent à la popularité des photographies composites l'a certainement incité à promouvoir cette activité de production de ses studios d'une façon exceptionnelle. Quels qu'aient été ses motifs, William Notman combinait de façon élégante et convaincante séduction commerciale, vision artistique et précision documentaire. Ses images furent tellement diffusées que nombre d'entre elles survivent encore aujourd'hui, intactes, traces importantes, fascinantes et magnifiques du passé.

11. Claire Weissman Wilks, *The Magic Box. The Eccentric Genius of Hannah Maynard*, Toronto, Exile Editions Ltd., 1980.

BIBLIOGRAPHIE CHOISIE

Gernsheim, Helmut et Alison Gernsheim. *The History of Photography*. New York, McGraw-Hill Book Co., 1969.

Greenhill, Ralph et Andrew Birrell. *Canadian Photography: 1839-1920*. Toronto, Coach House Press, 1979.

Hall, Rodger, Gordon Dodds et Stanley G. Triggs. *The World of William Notman*. Toronto, McClelland & Stewart Inc., 1993.

Harper, Russell et Stanley G. Triggs. *Portrait of a Period*. Montréal, McGill University Press, 1967.

Triggs, Stanley G. *William Notman: The Stamp of a Studio/William Notman : l'empreinte d'un studio*, Toronto, Musée des beaux-arts de l'Ontario et Coach House Press, 1985.

Triggs, Stanley G. *William Notman's Studio: The Canadian Picture/Le studio de William Notman : objectif Canada*. Montréal, Musée McCord d'histoire canadienne, 1992.

Extraits

Extrait 1 _____:

LE CARNAVAL DE PATINAGE

L'image du carnaval de la patinoire réalisée par Notman a attiré une telle attention et est devenue si célèbre à Montréal qu'il nous a semblé utile de la reproduire ici, afin que nos lecteurs éloignés puissent en profiter. Le leggotype que nous présentons ne donne bien sûr qu'une vague idée de la beauté de l'image originale, mais il permet de montrer l'agencement des personnages ainsi que la variété des costumes et des participants. La version originale est exposée depuis plusieurs semaines au studio de M. Notman. Il s'agit d'une photographie magnifiquement coloriée, et la façon dont elle est présentée la met particulièrement en valeur. Placée dans une niche tendue de rideaux cramoisis, elle est éclairée du dessus par un réflecteur et une lampe cachés. La pièce où elle se trouve restant dans la pénombre, l'effet des couleurs éclatantes et de la lumière est magique. L'utilisation d'une puissante loupe rend l'illusion parfaite. Le visiteur contemple la scène précise qu'il aurait eue sous les yeux s'il s'était trouvé dans la tribune de la patinoire.¹

¹21 mai 1870, *Canadian Illustrated News*, Montréal

Extrait 2 :

... M. Notman nous envoie aussi ce qui est peut-être le groupe le plus parfaitement composé que nous ayons jamais vu reproduit en photographie ... La scène, extrêmement animée, réunit plusieurs centaines de personnages costumés patinant sur une « patinoire » gaiement décorée pour l'occasion. Presque deux cents d'entre eux sont rendus à la perfection et leurs traits sont nettement distinguables, même si l'image ne mesure guère plus de 17,8 par 22,9 cm ... La grande beauté et l'immense difficulté tiennent ici à la composition et aux regroupements admirables qui évoquent l'harmonie, l'aisance et le naturel. La disposition des hommes et des femmes, la juxtaposition adéquate des costumes ainsi que le choix des attitudes et des activités – certaines personnes patinent, d'autres conversent ou se saluent et d'autres encore sont debout, attentives – donnent une image variée et naturelle; la perspective admirable, la netteté parfaite et le traitement de la lumière et des ombres, de même que le relief, tout contribue à produire un groupe tel que nous n'en avons encore jamais vu reproduit photographiquement ...[Trad.]¹

¹17 janvier 1870, *The Photographic News*, Londres

Extrait 3 :

.... Six mois de travail ont été nécessaires pour arriver au résultat souhaité et l'image est maintenant exposée au studio de M. Notman, dans notre ville. Nous n'exagérons pas en disant qu'il s'agit de la plus belle oeuvre du genre qu'il nous ait été donné de voir ici... la netteté des portraits suscite l'admiration, toutes les personnes connues étant reconnaissables au premier coup d'oeil. Somme toute, M. Notman a réalisé une image digne de cet événement historique et tout le mérite en revient à son établissement [...]
[Trad.]¹

¹26 juin 1879, *Morning Chronicle*, Halifax